

UN MIRACLE A STE. ANNE.

Nous empruntons au *Nouveau-Monde* la lettre suivante :

Fall River, 11 oct.

Monsieur le Rédacteur,

Veillez bien me donner une petite place dans les colonnes de votre journal pour faire connaître à vos lecteurs la grâce insigne dont je viens d'être l'objet de la part de la bonne Ste. Anne de Beaupré. Puisse le récit suivant augmenter davantage encore dans le cœur des catholiques du Canada et des Etats-Unis, de tous ceux qui vous lisent, la confiance déjà si grande qu'ils ont dans la puissance de cette thaumaturge si chère aux canadiens.

Depuis plus de quatre ans j'étais attaqué d'une maladie de cœur qui me faisait terriblement souffrir et me mettait surtout cette année dans l'impuissance complète de vaquer à aucun travail manuel. Je voyais mes forces m'abandonner, mon corps dépérir tous les jours, et cela sans que les hommes de l'art pussent apporter quelque bien-être à ma désespérante position. Ce que les hommes ne pouvaient me procurer, la santé, je résolus de le demander au ciel. Mon médecin de là-haut fut vite choisi. Ste. Anne n'avait-elle pas par le passé, comme on le lit tous les jours dans ses *Annales*, guéri des cas plus désespérants encore que le mien ?

Ainsi la semaine dernière, au lendemain d'une crise qui m'avait mis à deux doigts du tombeau et avait nécessité la venue du prêtre, ai-je